

MARCEL BOLDOC

Denis Pellerin

MARCEL BOLDOC ÉTAIT SURTOUT CONNU COMME «LE PÈRE D'ISABELLE ET DÉFENSEUR DES DROITS DES VICTIMES». MAIS IL ÉTAIT TELLEMENT PLUS QUE ÇA.

MARCEL BOLDOC AVAIT SON FRANC-PARLER. POUR FAIRE LE BIEN.

Bien avant les évènements funestes qui l'ont amené dans l'actualité malgré lui, la plupart de ses emplois et autres occupations ont tourné autour du service aux individus, particulièrement des personnes aux prises avec des situations difficiles.

Il a oeuvré à la protection des consommateurs à l'ACEF Estrie pour la défense des droits des travailleurs et travailleuses à faibles revenus et des victimes d'accidents du travail à la fin des années 70.

Il a été directeur général du CIPAE (Centre d'Inspection et Prévention Automobile de l'Estrie), organisme communautaire de protection des consommateurs sans but lucratif fondé en 1979 par l'ACEF et l'Aide Juridique, financé en partie par l'Office de protection des consommateurs et par les usagers de 1980 à 1995. À ce titre, il a animé 350 émissions à la télévision communautaire de Sherbrooke portant sur les droits en protection des consommateurs automobilistes et autres secteurs de la consommation avec des invités chroniqueurs et chroniqueuses pour la défense des droits sociaux, familles, chômage, logement, droits de la famille, cour des petites créances, etc.

Il n'était pas avocat alors il ne pouvait pas représenter ses clients devant les tribunaux. Par contre, il avait participé à différentes commissions parlementaires (dont la Commission Rochon vers 1985), ce qui l'amenait parfois à être invité à titre d'expert auprès des tribunaux ou à être consulté par des gens de loi. «Même un juge!», disait-il en riant, l'avait consulté dans un couloir du palais de justice.



Crédit : Marcel Bolduc

PUIS IL Y A EU LES ÉVÈNEMENTS DE 1996

Je n'y reviendrai pas. Sachez.

La Commission des libérations conditionnelles

Sa proximité avec des gens de loi et des policiers lui a permis d'avoir accès à des informations pour préparer ses interventions auprès de la Commission des libérations conditionnelles et faire reporter la libération des assassins de sa fille.

Il avait déclaré : «*Les Services correctionnels et la Commission des libérations conditionnelles sont des entités où les nominations politiques sont légion et des entités où les droits des détenus sont plus importants que ceux des victimes.*»

LES DERNIÈRES ANNÉES

La perte de sa deuxième fille, Julie, en janvier 2022 a été dévastatrice. Comme pour se réfugier dans le travail, il a multiplié ses implications auprès de différents comités du CIUSSS-ESTRIE-CHUS et s'est de nouveau impliqué auprès de l'AFPAD (Association des Familles de Personnes Assassinées ou Disparues) qu'il avait fondé avec trois autres pères endeuillés.

Malheureusement, un grave différend avec l'AFPAD l'a amené le 9 septembre 2024 à en claquer la porte en ces termes : «*J'aimerais vous informer que je ne suis plus membre de l'AFPAD (Association des Familles de Personnes*

Assassinées ou Disparues) et que j'ai demandé à cette association de retirer mon nom, «comme un des quatre pères fondateurs de l'association»; de plus j'ai également exigé que le nom et la photo de ma fille Isabelle assassinée par trois récidivistes en libération conditionnelles en 1996 à Sherbrooke soient retirés de tous les documents et affiches de l'AFPAD.(...) Assurez-vous que les personnes qui prétendent vous aider en possèdent vraiment les compétences et l'expertise, pour ma part, ça fait plus de 57 ans que je le fais dans de nombreux domaines. Et c'est gratuit!»

Marcel Bolduc avait son franc-parler. Pour faire le bien. Respects. ■

ENTRÉE LIBRE

ÉCRIRE LOCALEMENT

PENSER GLOBALEMENT ■

JANVIER 2025
261^e PARUTION
GRATUIT



À UTOPIA

Y'A PAS D'PROBLÈME!

QUELLE EST VOTRE UTOPIE? P. 2, 10 ET 11

CONGÉ TPS



LES BRÈVES

PRIX EN ARTS ET CULTURE DE L'ESTRIE 2024

Le Conseil de la culture de l'Estrie a dévoilé les lauréats des prix d'excellence en arts et culture lors de L'Apéro culturel, le 9 décembre au Centre culturel Le Parvis. Voici les récipiendaires :

- Prix Relève 2024 : Yohann Francoz, pour son album *La grandeur* et son vidéoclip *Petit Ange*.
- Prix Développement culturel 2024 : Centre d'art de Richmond, avec sa série *Le classique, c'est chocolat!*.
- Prix Art + Environnement 2024 : Pépîte et Josèphe, pour leur projet *Les créatures de la route*.
- Prix CALQ — Artiste de l'année en Estrie 2024 : Anh Minh Truong, pour son premier long métrage *Des hommes, la nuit*.

L'ENTRAIDE EN ACTION :
BALADO S'ACCORDER

Le 21 novembre 2024, le documentariste Jean-François Vachon et le professeur Paul Morin ont lancé *S'Accorder*, un balado-documentaire de cinq épisodes sur l'impact des Accorderies. Ce projet explore comment ces organisations favorisent l'entraide en échangeant temps et talents pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Les Accorderies, présentes à Sherbrooke, Shawinigan, Longueuil et au Réseau Accorderie, ont un impact particulier sur les personnes âgées, en les aidant à sortir de l'isolement. L'enquête a révélé de nombreux témoignages poignants sur l'importance de ces initiatives dans la revitalisation des communautés.

PIÈCE : UN LIVRE POUR
SOUTENIR LES FONDATIONS
DU CHUM ET DU CHUS

Le livre PIÈCE présente les témoignages en images et en textes de trente personnalités-célébrités qui dévoilent une « pièce » de leur vie, un lieu représentant pour elles le bien-être. Ce projet vise à prêter cet environnement de bien-être à des hommes, des femmes et des enfants touchés par la maladie, tout en récoltant des fonds pour améliorer leur quotidien. L'intégralité des profits de la vente du livre est remise à la Fondation du CHUM et à la Fondation du CHUS, afin de soutenir leurs missions respectives. Par le biais de cette initiative, la photographe Annie Paquin, inspirée par les épreuves de sa propre famille, souhaite offrir du réconfort et de l'espoir à ceux qui traversent des moments difficiles.

À LA UNE CE MOIS-CI

L'ITINÉRANCE, UN ENJEU D'AFFILIATION
AVANT D'ÊTRE UN ENJEU DE LOGEMENT

Itinérance – Crédit : RSIQ

CE QUE VOUS VOUS APPRÊTEZ À LIRE EST UN EXTRAIT À PEU PRÈS INTÉGRALE D'UN DOCUMENT RÉALISÉ PAR LA TABLE ITINÉRANCE DE SHERBROOKE EN 2019 INTITULÉ : CADRE DE RÉFÉRENCE SUR L'ITINÉRANCE À SHERBROOKE : RÉFLEXION SUR LE PHÉNOMÈNE ET ORIENTATION DES ACTIONS MENÉES SUR LE TERRITOIRE.

> LIRE LA SUITE P. 4

CHACUN·E SON UTOPIE ?

Marc Bédard Pelchat

L'utopie, cet idéal inaccessible ! Mais de quoi cette utopie pourrait-elle être constituée ? Utopie et politique sont liées en ceci que tout type de gouvernance est ultimement utopique. Veut-on d'une utopie à la Trump, à la Poiilievre, à la Legault ou veut-on une d'utopie sur des bases autres que purement économiques ? L'utopie n'a-t-elle pas en soi un air de totalitarisme, car pour maintenir l'ordre utopique, il faut être coercitif, à moins qu'un consensus ait été obtenu sur son émergence.

C'est un thème de réflexion qui dure depuis des lustres et dont on ne semble pas encore avoir trouvé la recette. Depuis les Grecs et la Cité que l'on s'évertue encore à montrer comme exemple idoine (alors qu'elle fonctionnait à l'aide d'esclaves) jusqu'aux maintes dictatures d'aujourd'hui, on ne peut pas dire que l'on n'ait guère avancé sur ce thème. De surcroît, ce que l'on appelle des démocraties est aussi extrêmement défectueux pour toutes sortes de raisons : le niveau de connaissance et d'implication citoyennes, les modes de scrutin plus ou moins mal conçus et les tiraillements des uns et des autres sur les objectifs à atteindre qui sont souvent incompatibles.

Il est quasiment impossible d'imaginer un modèle utopique à grande échelle et la plupart des différentes tentatives (même à échelle humaine) qui ont vu le jour au cours des siècles ont échoué. Il n'en reste que des souvenirs de ce qu'elles furent, le temps qu'elles ont duré. C'est sans doute au XX^e siècle que l'on assiste au plus grand nombre d'essais avec ce que l'on appelait les « communes de hippies » qui ont pullulé un peu partout, notamment sur le continent nord-américain et en Europe, hors des grands centres où ont tenté de s'évader leurs protagonistes. De nos jours,

certaines modèles d'écovillages et de co-habitats ont peut-être quelques chances de durer.

Pour qu'une quelconque idée d'utopie soit réalisable, il faut minimalement penser de manière holiste, c'est-à-dire réfléchir à tous les tenants et aboutissants envisageables du modèle recherché, en prévoyant une marge d'erreur plus ou moins grande et la capacité à corriger le tir le plus vite possible. On ne peut penser en 'silo', soit l'une des raisons pour lesquelles nous en sommes encore éloignés, car dans très peu de cas les décisions prises — qu'elles soient de nature politique ou autres — envisagent les conséquences de celles-ci sur tous les aspects de ce qui les entoure. Je pourrais citer des dizaines d'exemples de mauvaises décisions qui affectent d'une manière ou d'une autre le fonctionnement global d'une société, voire de la planète en général.

Si le créateur du mot « utopie » Thomas More (1478—1535), revenait aujourd'hui, il faudrait qu'il soit soumis à une mise en situation avant qu'il puisse avoir accès à notre réalité sinon il en perdrait la tête une seconde fois, car, même nous qui baignons dedans, ne sommes que difficilement en mesure de jauger l'ampleur de l'évolution des choses sur quelques 500 ans ! Pas besoin cependant de s'appeler Thomas More pour percevoir que quelque chose ne va pas dans le scénario. S'il n'était pas déjà inventé, il concevrait sans doute le mot « dystopie » qui est davantage ce dans quoi nous baignons de plus en plus et qui est le contraire de ce qu'il espérait (sans le souhaiter, écrivait-il). ■

L'utopie d'hier est-elle la dystopie d'aujourd'hui ?



www.entree libre.info

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 • journal@entree libre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Luc Loignon, Marc Bédard Pelchat, Sylvain Bérubé, Tommy L. Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Denis Pellerin, Guillaume Manningham, Kevin McKenna, Luc Harbour, Marc Bédard Pelchat, Marc St-Louis, Marie-Josée Caron, Marie-Zoé Drouin, Sylvie Bonin, Tommy L. Crosby.

Correction et révision

Luc Loignon et Sylvain Bérubé.

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Kjpargeter - Freepik

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin - Photorélia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE



Prochaine rencontre du comité de rédaction

Date et lieu à définir

Contacte la rédaction : journal@entree libre.info

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 27 janvier 2025

Date de distribution : 6 février 2025

Envoyez vos créations à journal@entree libre.info

On aime vous lire et vous publier !

LES TROMBINES DU COLLECTIF



Benoit Viel



Sylvain Bérubé



Marc Bédard Pelchat



Tommy L. Crosby



Kariane Pépin



Luc Loignon

Chronique du vivant : BIODIVERSITÉ ET INTERRELATIONS

Guillaume Manningham, proléterre de la ruralité

LA LOI DE LA JUNGLE, LA COMPÉTITION, LA DOMINATION, LA CRUAUTÉ DES ESPÈCES VIVANTES LES UNES ENVERS LES AUTRES, VOILÀ DES IDÉES GÉNÉRALEMENT ENTENDUES DEPUIS NOTRE ENFANCE. ELLES DÉFINISSENT NOTRE VISION DU MONDE DU VIVANT ET CES INTERACTIONS SOUVENT VIOLENTES ET JUGÉES ÉGOÏSTES. C'EST CHACUN POUR SOI.



Crédit : Guillaume Manningham

Par ricochet, comme la construction sociale raciste a servi de justification à l'esclavage et au colonialisme, cette vision hiérarchique sert à justifier l'accumulation « naturelle » de pouvoir et de richesses chez les humains entre les mains de quelques individus. Pourtant, quand nous regardons de plus près, nous constatons plutôt des rapports d'interdépendance, de mutualité et d'équilibre régulateur entre les espèces vivantes. La biodiversité se réalise à travers des rapports interreliés où les trois règnes du Vivant (végétal, fongique (champignons) et animal) y contribuent en lien avec les milieux géophysiques et le climat existant.

Également, nous apprenons très tôt que la terre, le bois et le sol sont synonymes de saleté tandis que l'asphalte et le ciment représentent la propreté. Les entrées de cour sans feuilles et les gazons uniformes sans pissenlits exigent temps, argent et énergie pour « l'apparence ». Pourtant sait-on que la majorité des espèces vivantes se retrouvent sous terre? Que les champignons ont permis aux plantes de s'installer il y a environ 450 millions d'années?

Le règne fongique n'est séparé du végétal et de l'animal que depuis 1969 et nous découvrons l'existence de nouvelles espèces chaque année. Et il en reste une gang, car on estime à 2,5 millions d'espèces de champignons et nous en avons identifié seulement 155 000! Nous continuons à découvrir les multiples interactions du règne fongique bien que les humains les utilisent depuis des siècles avec les levures entre autres. Ils purifient l'eau et l'air, captent le carbone et limitent l'érosion. Et plusieurs sont comestibles

et ont des vertus médicinales. Les champignons participent à la décomposition de la matière qui compose le sol rendant notamment les minéraux et l'eau disponibles aux plantes via la symbiose de leurs systèmes racinaires qu'on nomme mycorrhizes.

Le trio végétal, fongique et animal (bactéries, insectes) forme l'activité biologique du sol qui augmente avec la température et l'eau adéquate. Favorisant ainsi la matière organique (humus). Cette mince couche arable généralement de 5 à 30 cm prend 1000 ans sous nos latitudes à se former et à vivre. Heureusement en 10 ans, nous pouvons mettre en place les éléments pour reconstituer ce précieux humus.

Certain.es pourraient dire qu'il suffit de mettre de l'engrais chimique soluble directement aux plantes comme le 20-20-20 et voilà! En fait, la majorité des surfaces agricoles que vous voyez sont encore accrochées, dépendantes à cette façon de faire. Particulièrement pour cultiver du maïs pour nourrir les gros troupeaux de vaches et de cochons. Pressés par les impératifs de productivité et de rendement exigés par le marché capitaliste. Et bien évidemment cette approche dominante actuellement favorise l'érosion de l'humus en laissant à nu les sols après les récoltes en plus de lessiver les nutriments solubles facilement pour la plante, mais aussi dans l'eau. Résultat : la plupart des bassins versants du sud québécois sont pollués et déséquilibrés jusqu'à menacer les prises d'eau potable.

En déclarant la guerre aux insectes (insecticides), aux mauvaises herbes (herbicides) et aux maladies fongiques (fongicides), l'approche agricole

que je qualifie de capitaliste industrielle a créé une illusion momentanée de rendement au prix de sacrifier la biodiversité des sols et des écosystèmes. Parce que cela tue bien plus largement que les ravageurs en appauvrissant les écosystèmes comme nous-mêmes. Insectes pollinisateurs, amphibiens et oiseaux sont décimés le long des champs de maïs aux publicités du « génie » agricole bien affichées le long des routes. Comparativement à l'agriculture dite conventionnelle (qui date des années 1960 surtout...), chaque plan de fertilisation et programme cultural biologique ne sert pas uniquement à nourrir la plante cultivée annuellement. Mais bien à nourrir le sol afin que celui-ci, riche et vivant, contribue à nourrir les plantes cultivées que nous voulons récolter pour se nourrir en soutenant les principes de santé, de précaution, d'écologie et d'équité.

En ce sens, comme communauté humaine, dans notre ville, vous pouvez rendre disponibles vos talents et intérêts auprès d'autres sous la forme de banque de temps et en retour bénéficier des talents et intérêts d'autres pour vos besoins. Cette communauté se nomme l'Accorderie et elle est connue pour avoir mis sur pied le Café Baobab. Plus globalement et dans un sens de relation inégale, les intérêts financiers canadiens affectent les territoires ailleurs notamment des Premiers Peuples dans ce qu'on appelle les Amériques avec les compagnies minières. Je vous propose d'écouter la courte série de balados, « Miner la Vie », réalisée en 2023 par le Comité des droits humains en Amérique latine (CDHAL). ■

Projet de loi 69 : L'ÉLECTRICITÉ POURRAIT COÛTER LE DOUBLE EN 11 ANS

Sylvie Bonin, ACEF Estrie

LES CONSULTATIONS SUR LE PROJET DE LOI 69 (LOI ASSURANT LA GOUVERNANCE RESPONSABLE DES RESSOURCES ÉNERGÉTIQUES) SE SONT TENUES CET AUTOMNE. CE PROJET DE LOI IMPACTERA LE DÉVELOPPEMENT ÉNERGÉTIQUE ET LES TARIFS POUR PLUSIEURS DÉCENNIES. IL S'INSCRIT DANS UN CONTEXTE OÙ LE QUÉBEC VISE À DOUBLER LA PRODUCTION D'ÉLECTRICITÉ D'ICI 2050 POUR DÉCARBONER LE QUÉBEC MAIS AUSSI POUR « DÉVELOPPER L'ÉCONOMIE ».

En effet, le gouvernement a choisi de profiter de la transition énergétique pour attirer ici de grandes industries dites « vertes » par l'octroi de gros blocs d'énergie vendus en bas du coût de production. Et ce ne sont pas des surplus que nous avons promis, mais de l'énergie que nous n'avons pas encore et pour laquelle il faudra augmenter notre production...

Critique 1. Il est injuste que les consommateurs financent la transition énergétique

Le coût des investissements d'Hydro-Québec pour doubler la production énergétique se répercutera sur les tarifs résidentiels. Ainsi, les ménages québécois se retrouveront à financer non seulement la décarbonation des secteurs polluants, mais aussi les projets de développement économique. Cette situation soulève une question d'équité : est-il juste que les consommateurs qui utilisent déjà une énergie propre soient contraints de payer pour ces transformations ?

La transition énergétique devrait être financée par d'autres moyens : contribution accrue du gouvernement, utilisation élargie du fonds d'électrification créé en 2006, participation financière des industries polluantes elles-mêmes.

Critique 2. Risque majeur de choc tarifaire pour les ménages

Le coût des nouvelles productions d'électricité est beaucoup plus élevé que celui du bloc patrimonial, produit à 3 cents le kWh grâce aux barrages construits au 20^e siècle. Les nouvelles productions atteindront 11 cents le kWh. Actuellement, le bloc patrimonial couvre 90% de la consommation d'électricité au Québec, mais avec les projets visant à doubler la production, il ne représentera plus que 40% d'ici 2050, entraînant une hausse significative du coût moyen

par kWh. De plus, une partie de cette nouvelle électricité a été vendue en dessous de son coût de production à de grandes industries, augmentant ainsi les tarifs pour les autres consommateurs afin de combler l'écart. Bien que la loi limite actuellement les hausses à 3% par année jusqu'en 2026, à partir de 2028, les tarifs pourraient grimper de 5% à 9% annuellement avec l'entrée en fonction des nouveaux projets.

Pour limiter ces impacts, plusieurs mesures sont nécessaires : adopter des politiques ambitieuses en efficacité énergétique pour freiner la hausse de la demande, réserver l'électricité bon marché du bloc patrimonial aux ménages pour maintenir des tarifs stables, instaurer une stratégie de lutte contre la précarité énergétique qui touche 1 ménage sur 7, et inscrire dans la loi un plafond de hausse de 3%, de façon permanente, en complément des autres actions.

Critique 3. Le projet de loi ouvre la porte à la libéralisation/privatisation

Le projet de loi, en plus d'autoriser toute la production éolienne privée, introduit de nouvelles brèches, notamment une diminution de la régulation et la possibilité pour certaines industries de vendre l'électricité qu'elles produisent à des entreprises voisines. Pour protéger l'intérêt public, il est essentiel d'augmenter la transparence et la régulation, et de garantir un contrôle entièrement public de la production et de la distribution d'électricité.

En conclusion

La bataille doit se poursuivre. Nous voulons un vrai débat public sur les choix énergétiques, sur le financement de la transition énergétique, et sur les actions visant à limiter les hausses de tarifs. ■

L'ITINÉRANCE, UN ENJEU D'AFFILIATION AVANT D'ÊTRE UN ENJEU DE LOGEMENT

◀ Marc St-Louis, Centre de jour Ma Cabane

CE QUE VOUS VOUS APPRÊTEZ À LIRE EST UN EXTRAIT À PEU PRÈS INTÉGRAL D'UN DOCUMENT RÉALISÉ PAR LA TABLE ITINÉRANCE DE SHERBROOKE EN 2019 INTITULÉ : CADRE DE RÉFÉRENCE SUR L'ITINÉRANCE À SHERBROOKE : RÉFLEXION SUR LE PHÉNOMÈNE ET ORIENTATION DES ACTIONS MENÉES SUR LE TERRITOIRE.

LA DÉSAFFILIATION SOCIALE

La Politique nationale de lutte à l'itinérance pose d'entrée de jeu que l'itinérance n'est ni une fatalité ni un phénomène de génération spontanée, mais bien « l'aboutissement d'un processus de désaffiliation ». On ne naît donc pas itinérant, on le devient.

L'affiliation renvoie à l'idée d'être relié à quelque chose ou à quelqu'un qui en retour donne du sens à ce que nous sommes. Au cœur de l'affiliation, on trouve le fait d'appartenir et d'être reconnu. Cette expérience nous confirme que nous avons une place et nous invite éventuellement à jouer un rôle dans la collectivité. Dans notre société, la famille (nucléaire) est le socle relationnel, l'espace premier où la trame de l'affiliation se joue. Bien que chronologiquement deuxième, l'école joue égale-

ment un rôle important dans ce processus.

Mais pour les personnes vivant en situation d'itinérance, les choses ne se sont généralement pas déroulées comme elles auraient dû. Ces personnes ont souvent grandi « dans un contexte où le monde des adultes fut vécu (puis intériorisé) comme étant un vaste champ de bataille ou d'exploitation (...) ou un labyrinthe émotif dont on ne sort pas indemne... Comment alors faire confiance au monde adulte, à la société? Quel désir peut-on avoir de croître et d'en faire partie? »

Les études ne manquent pas pour démontrer que la majorité des personnes en situation d'itinérance ont vécu des traumatismes multiples : deuils, conflits familiaux ou divorces problématiques, abus sexuel ou incestes, négligence ou maltraitance, etc.

Les liens de base s'effritent

donc au fil du temps. Se sentant profondément inadéquat et dans l'incapacité de répondre aux attentes qu'on a vis-à-vis d'elles, jugeant ne pouvoir faire confiance à leur milieu et espérer recevoir de ce-dernier une réponse adéquate à leurs besoins fondamentaux, les personnes se trouvent alors confrontées à une impasse. Elles en viennent à se retirer petit à petit psychiquement ou physiquement, ou les deux. Au bout du compte, si rien n'est fait, si rien de significatif ne vient changer le scénario, l'expérience prolongée de l'impasse entraîne un retrait progressif et, à terme, radical de la personne. « Le pont entre la société et les personnes itinérantes est détruit. La désaffiliation a grugé la structure en usant jusqu'à le couper le lien social. »

LA RUPTURE SOCIALE COMME POUVOIR

Le prix de la rupture est géné-

ralement très élevé: isolement, marginalisation, stigmatisation, pauvreté souvent extrême, insécurité permanente, etc. Pourtant, il y a toujours dans cet acte de la rupture une part d'affirmation, un geste d'autoprotection. Face à une situation jugée intenable par elle, la personne dit de façon symbolique « Ça suffit! ».

Le Groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes (GRIJA) a publié en 1999 les résultats d'une importante recherche. Soixante jeunes de 16 à 30 ans vivant en situation d'itinérance ont participé à des entrevues faisant le bilan de leur histoire relationnelle. Leurs propos par rapport à la rupture sont sans équivoque.

En fait, qu'il y ait départ physique ou non, il y a rupture. L'expérience répétée de la négligence, du rejet, de la trahison, de l'abus a rendu nécessaire pour survivre, pour ne pas devenir fous, la coupure des liens. Cette coupure, généralement antérieure à la rupture physique, est un acte d'autopréservation tragique qui signale qu'il n'y a plus d'espoir que les choses se normalisent.

Et ce qui est vrai pour les jeunes reste vrai pour les personnes en situation d'itinérance plus âgées. La rupture est une stratégie de survie, une forme de pouvoir, de prise de contrôle sur

sa vie rendue nécessaire par une réalité devenue insupportable. Mais ce pouvoir entraîne et ultimement enferme les personnes dans un espace où elles sont plus seules que jamais, où elles sont privées de tout ce qui soutient et définit notre appartenance à une communauté.

UNE RUPTURE IMPOSSIBLE

Mais cette rupture est elle-même une impasse parce que personne ne peut échapper au besoin d'être relié. Les personnes en situation d'itinérance sont en fait mues par un double mouvement de quête d'un mieux-être et de fuite d'une souffrance qui nous suit, quelle que soit la distance parcourue. On change d'endroit parce qu'on est mal, on change de lieu parce qu'on veut être mieux, mais jamais rien ne coïncide et le malaise persiste. Et pourtant, on recommence, quand même, fois après fois, parce que rétablir les ponts avec les parents, la famille, la communauté, dans l'espoir de retrouver le sentiment de faire partie de quelque chose représente un enjeu psychologique fondamental. Rétablir les liens, s'ouvrir de nouveau à la relation... D'un lieu à un autre, d'un lien à un autre, l'espoir que les choses seront différentes fait avancer.

Mais la réponse à ce besoin ressemble à la traversée d'un champ de mines. ■

LES FAUX SONDAGES « ARRANGÉS AVEC LE GARS DES VUES » (LA SUITE)

◀ Denis Pellerin

LE MOIS DERNIER, JE COMPARAIS LE (FAUX) SONDAGE DE SOM ET LE « VRAI » SONDAGE DE LA FIRME LÉGER. PAR MANQUE D'ESPACE (ET DE DISCIPLINE DE MA PART), MON TEXTE ÉTAIT TROP LONG ET A ÉTÉ COUPÉ AU MONTAGE. JE RÉCIDIVE DONC.

(Rappel) Le sondage de la firme Léger, une VRAIE firme de sondage, est beaucoup plus sérieux que le sondage SOM : la méthodologie est scientifique et connue avec la mention tant recherchée « La marge d'erreur maximale pour un échantillon probabiliste de 3690 répondants dans une population finie est de +/- 1,6%, et ce, 19 fois sur 20. »

L'UTILITÉ D'UN SONDAGE

Ce qui est bien avec ce sondage, c'est qu'on pourra le

refaire dans le futur pour s'assurer que les services s'améliorent (ou pas), lesquels, pour quels segments de la population, pour quels secteurs de la ville, etc. Des tonnes d'informations pertinentes et structurées!

La qualité des services est intimement liée à la direction générale d'une ville. Et les membres de celle-ci (directeur général, DGA et directions de services) ont passablement changé au cours de trois dernières années. Pour le mieux selon la perception que j'en ai à force de suivre le Conseil municipal depuis maintenant 16 ans :

- la dette à long terme est en baisse,
- la protection de l'environnement s'améliorera grandement avec le Plan nature

- l'urbanisme sera mieux contrôlé avec un nouveau Plan d'urbanisme,
- la construction à Sherbrooke se porte mieux que dans le reste de l'Estrie,
- la création d'une réserve financière servant de fonds de stabilisation ET d'une réserve financière pour infrastructures,
- les hausses de taxes seront raisonnables malgré la hausse faramineuse de l'évaluation municipale,
- les immobilisations sont planifiées sur cinq ans plutôt que sur trois comme auparavant

Je suis convaincu que vous ignoriez plusieurs de ces points pourtant majeurs pour la saine gestion d'une ville de

moyenne importance.

BIEN FAIRE LES CHOSES

Pour « bien faire les choses », il ne suffit pas de régler les problèmes un à un, au fur et à mesure qu'ils se présentent : il faut se doter d'une vision globale et se donner des règles générales qui solutionnent l'ensemble des situations problématiques prévisibles.

J'écris ce texte à la veille de l'adoption des budgets de 2025 (le 10 décembre). J'espère qu'il sera adopté promptement. Ce que j'en ai vu lors des consultations prébudgétaires me confirme que la Ville s'en va dans la bonne direction. Surtout si je compare avec les administrations précédentes qui géraient à la petite semaine. (Même avec « Un maire sans failles ... ou presque ». Héhé!)



Crédit : Léger

En conclusion, pour une administration municipale, il ne suffit pas de « bien faire les choses », il faut aussi SURTOUT le faire savoir aux citoyens.ne.s. C'est peut-être la plus grande faiblesse de l'administration actuelle : ne pas faire savoir ce qui va bien. ■

50 ANS ET PLUS : UN HIVER PLEIN DE DÉCOUVERTES!

Association Générale des Étudiantes et Étudiants Aînés de l'Université de Sherbrooke (AGÉÉAUS)

L'ENGOUEMENT POUR L'UNIVERSITÉ DU TROISIÈME ÂGE (UTA) DESTINÉE AUX JEUNES DE 50 ANS ET PLUS SE CONFIRME PAR UNE NOUVELLE HAUSSE D'ACTIVITÉS. LA PROGRAMMATION DE LA PROCHAINE SESSION D'HIVER DE L'ANTENNE DE SHERBROOKE COMPRENDRÀ EN EFFET 21 ACTIVITÉS, DEUX DE PLUS QUE L'AN DERNIER.



Crédit : UTA de l'Université de Sherbrooke

« Nous aurons trois séries de conférences, dont une super série pour découvrir le cerveau dans tous ses états », souligne la présidente du comité de programmation, Marie-Claire Pelletier. Celle-ci note un intérêt marqué pour ces séries d'exposés qui ont fait pratiquement salle comble cet automne. Le Dr David Fortin, neurochirurgien réputé et auteur d'ouvrages à succès, sera l'un des conférenciers de prestige invités.

Marie-Claire Pelletier, également vice-présidente de l'Association des Étudiantes et Étudiants Aînés de l'Univer-

sité de Sherbrooke (AGÉÉAUS), précise que deux autres séries aborderont des sujets d'actualité comme l'économie-finance et l'engagement-citoyen pour l'environnement. En plus, elle note un cours sur l'intelligence artificielle.

La programmation détaillée (description, lieu, dates) est maintenant disponible sur le site web. L'inscription en ligne débute le jeudi 19 décembre à compter de 9h. Faites vite car le nombre de places est limité.

Pour informations : ageeaus@usherbrooke.ca.



LE QUÉBEC EN ROUTE VERS SA PREMIÈRE CONSTITUTION : QUEL RÔLE POUR LES CITOYENS?

Luc Harbour, porte-parole de l'Association pour une Constitution Citoyenne du Québec (ACCQ)

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LA QUESTION D'UNE CONSTITUTION QUÉBÉCOISE PREND DE PLUS EN PLUS DE PLACE DANS LES MÉDIAS ET SUR LA SCÈNE POLITIQUE. CE SUJET, AUTREFOIS RÉSERVÉ À DES CERCLES D'EXPERTS ET D'UNIVERSITAIRES, SUSCITE AUJOURD'HUI UN INTÉRÊT GRANDISSANT AUPRÈS DE LA POPULATION ET DES ACTEURS POLITIQUES. MAIS AU-DELÀ DE L'EFFERVESCENCE, DEUX VISIONS DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉES S'AFFRONTENT QUANT À LA MANIÈRE D'ÉLABORER CETTE CONSTITUTION.

LE COURANT LÉGALISTE

L'approche qui semble dominer dans les cercles politiques et juridiques actuels propose une démarche essentiellement mécanique. Son objectif principal est de codifier et regrouper les lois et textes existants ayant une portée constitutionnelle, tels que la Charte des droits et libertés du Québec, la Loi 99 sur l'autodétermination et la Loi 101 sur la langue française.

Il s'agit avant tout d'un travail technique et administratif, visant à moderniser le cadre légal du Québec sans remettre en question les structures fondamentales du pouvoir. Ce processus, généralement réservé à un cercle fermé d'experts et de décideurs, se limite à ajuster les règles existantes dans un cadre parlementaire, avec parfois l'ajout d'éléments républicains.

Le problème fondamental de ce processus est qu'il ne corrige en aucune manière le fait que la population du Québec n'a jamais été consultée ni prise en compte à aucun moment de son histoire dans aucun des régimes du passé. Le système actuel n'est que la suite d'une série de systèmes qui, chaque fois, ont été décidés sans consultation ni implication de la population.

L'ACCQ : UNE VOIX POUR LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

L'Association pour une Constitution Citoyenne du Québec, issue d'une série de rencontres ayant débuté en 2014, est née du désir de doter le Québec d'une véritable constitution, un texte issu du peuple et pour le peuple. Depuis sa création, l'ACCQ milite pour un processus ouvert et inclusif, basé sur une participation citoyenne élargie.

La mission de l'ACCQ est de

promouvoir, de préparer et de provoquer la convocation d'une Assemblée constituante citoyenne non partisane, totalement libre dans ses délibérations, ayant pour mandat la rédaction d'une Constitution par et pour le peuple.

Cette assemblée, composée de citoyens représentatifs de toute la diversité québécoise, choisis idéalement par tirage au sort, aurait pour mandat de rédiger une constitution sans restrictions imposées par les élites politiques ou juridiques. Loin de vouloir dicter un résultat précis, l'ACCQ croit fermement que les Québécois eux-mêmes doivent définir le contenu et la portée de leur constitution, qu'il s'agisse du système de gouvernance, des droits fondamentaux ou même de la relation entre le Québec et le reste du Canada.

LE PLAN D'ACTION DE L'ACCQ

Face à cette vision légaliste, l'ACCQ propose un plan d'action en cinq étapes (disponible sur son site internet). La création d'une constitution doit être un projet de société, une occasion unique de redéfinir les valeurs, les institutions et les aspirations collectives du Québec.

La mise en place de cette assemblée doit donner une latitude maximale aux participants, leur permettant de réfléchir librement aux grands enjeux du Québec. De plus, ce processus inclusif garantirait une représentativité de tous les groupes de la société, renforçant ainsi la légitimité du document final.

Pour atteindre cet objectif, l'ACCQ mène des campagnes de sensibilisation, organise des événements publics et collabore avec des organisations partageant la même vision. Elle travaille également à inscrire la question d'une assemblée constituante citoyenne dans

le débat public, notamment en vue des prochaines élections provinciales.

PORTÉE ET IMPACT

Beaucoup de citoyens peuvent considérer que la question d'une constitution est un exercice futile et que la société a de nombreux problèmes plus importants à régler. Mais que ce soit sur la question du logement, de l'immigration, de la santé, de la qualité de vie ou de l'environnement, toutes ces questions sont condamnées à être en perpétuel débat parce qu'aucun de ces points ne fait partie de la constitution actuelle. Par conséquent, ces enjeux peuvent constamment être reportés ou déviés par les gouvernements.

La rédaction d'une constitution est le moyen le plus concret et puissant pour incruster des valeurs fondamentales comme le droit au logement, à un environnement sain, à une éducation appropriée, et faire en sorte que les gouvernements, peu importe leur idéologie, soient tenus de remplir ces mandats.

UN ENJEU ÉLECTORAL INCONTOURNABLE

À mesure que le projet d'une constitution québécoise gagne en visibilité, il devient clair que ce sera un enjeu des prochaines élections provinciales. La question n'est plus de savoir si le Québec aura une constitution, mais comment ce processus sera mené.

Le Québec est résolument en route vers sa première constitution. Reste à savoir si ce texte fondateur portera réellement l'empreinte des Québécois ou s'il deviendra un simple exercice administratif sans effet réel sur les citoyens. ■

PALMARÈS 2024

Collectif Entrée Libre

CHAQUE ANNÉE, L'ÉQUIPE DU JOURNAL *ENTRÉE LIBRE* SONDE SES COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS AFIN DE PRODUIRE UN PALMARÈS DES ÉVÈNEMENTS MARQUANTS DES DOUZE DERNIERS MOIS. CETTE ANNÉE, BENOIT VIEL (BV), DAVID COUTURE (DC), EMILIE PINEAU (EP), KEVIN MCKENNA (KM), MARC BÉDARD (MB), SYLVAIN BÉRUBÉ (SB), SYLVAIN VIGIER (SV) SE SONT PRÊTÉS AU JEU. BONNE RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE 2024!

PERSONNALITÉ SHERBROOKEISE DE L'ANNÉE

(SV) Mouvement Sherbrooke Découragé. Ce groupe Facebook sensé suivre la politique municipale sherbrookoise est avant tout un ramassis de chialeux et chialeuses sur les taxes et tout ce qui touche à Evelyne Beaudin, Sherbrooke Citoyen et le vélo. Si vous souhaitez une définition éloquente du mot « réactionnaire » allez faire un tour sur cette page. Mise en garde: drogue dure qui risque de vous faire sombrer dans un abysse de hargne et de médiocrité. Le petit plus : altfacts et paranoïa bienvenus!

(DC) Le sale caractère de la mairesse.

(KM) Raïs Kibonge, nouveau chef de Sherbrooke Citoyen.



PERSONNALITÉ QUÉBÉCOISE DE L'ANNÉE

(SV) Paul Saint Pierre Plamondon. Enfin, c'est ce que les journaux disent (à l'hiver 2024...). Le vent dans les voiles ne sert à rien sur un pédalo.

(KM) Hélène Dorion.

(DC) Jeanette Bertrand.

(SB) Marie-Annick Lépine, qui nous partage avec sensibilité les défis quotidiens de naviguer dans l'absence, tout en trouvant refuge dans la musique et le soutien de ses proches. Elle nous rappelle que même dans la douleur, l'amour et la mémoire restent des sources de force inestimables.



PERSONNALITÉ INTERNATIONALE DE L'ANNÉE

(BV) Francesca Albanese, pour son rapport sur le génocide à Gaza.



(SV) On hésite : Benjamin Netanyahu; Vladimir Poutine; Donald Trump; Taylor Swift. Ce qui est sûr, c'est que le prochain prix Nobel de la Paix n'est pas dans la liste.

(KM) Volodymyr Zelensky.

(DC) Trump, pas pour les bonnes raisons.

(SB) Willis (Blue Scuti) Gibson qui, à 13 ans, est devenu la première personne à « battre » Tetris, 35 ans après la sortie de ce jeu.

L'ARTISTE OU OEUVRE SHERBROOKEISE DE L'ANNÉE

(BV) Les artistes du CASJB et les vedettes du Festival de Danse Contemporaine de Sherbrooke.



(SV) Sans hésiter : la nouvelle ma-

quette du journal *Entrée Libre*! Bravo et merci à Aurélia Parrenin d'avoir su concrétiser nos demandes et nos attentes.

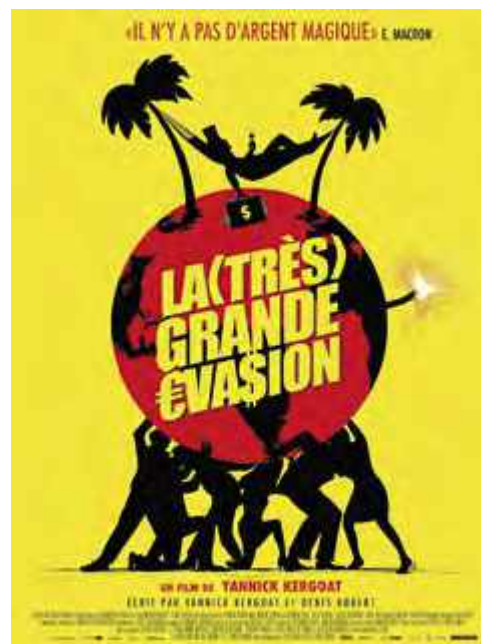


(KM) Chantal Julien (peintre).

(DC) David Goudreault.

L'ARTISTE OU OEUVRE QUÉBÉCOISE DE L'ANNÉE

(SV) Le nouveau livre d'Alain Deneault *Faire Que* ainsi que le film documentaire sur l'évasion fiscale dont il a assuré la promotion au Québec *La (très) grande évasion*. Ce film est plein de légèreté et d'humour sur un sujet qui pourtant nous plombe collectivement.



(BV) La pièce *La fin du show*, des Cowboys Fringants. Sept minutes, 22 secondes de nostalgie.

(KM) Noé Lira.

L'ARTISTE OU OEUVRE INTERNATIONALE DE L'ANNÉE

(EP) *Lady Room*, de Olivia Dean.

(BV) Tous ceux qui ont réclamé une fin immédiate des hostilités en Pales-

tine. Vous êtes les héro.ine.s de notre époque.

(KM) Andrew Bird.

(DC) David Gilmour



(SB) L'album « *No Title as of 13 February 2024 28,340 Dead* » du groupe montréalais Godspeed You! Black Emperor. Cocasse que le groupe de musique le plus engagé ait des compositions uniquement instrumentales.

ALBUM DE MUSIQUE DE L'ANNÉE

(SV) Le nouvel et dernier (?) album des Cowboys Fringants et sa « *Fin du show* ». Dommage d'être à la fin du groupe pour que les Cowboys se décident à faire quelque chose de nouveau/différent depuis plus de 10 ans. Mais on apprécie le résultat qui rappelle combien ce groupe est grand dans l'histoire musicale francophone.

(KM) *Sunday Morning Put-On*, de Andrew Bird.

(SB) Pub Royal (Les Cowboys Fringants), Abracadabra (Klô Pelgag), Sky Hundred (Parannoul), Connia's Well (Maruja). Quelle année ce fut pour la musique!



PALMARÈS 2024 (SUITE)

Collectif Entrée Libre



FILM OU SÉRIE DE L'ANNÉE

(EP) HPI version de France

(BV) Dumas à Radio-Canada

(SV) J'ai bien aimé «1995», nouvel opus de la biographie cinématographique de Ricardo Trogi.



(KM) Hotel Silence (film de Léa Pool).

(DC) Dumas.

(SB) *Dune, deuxième partie*, de Denis Villeneuve. La chance d'avoir une réalisation de ce calibre au Québec. La fin de la trilogie est prévue pour le 18 décembre 2026, mettez ça dans votre agenda!



ÉVÈNEMENT MARQUANT DE L'ANNÉE À SHERBROOKE

(EP, SB) L'éclipse. Évènement rassembleur, gratuit pour tous!



(BV) Le lancement de campagne à la Mairie de Rais Kibonge

(SV) La mairesse Evelyne Beaudin se fait mettre dehors de son parti pour sa gestion acariâtre des affaires et ne sera donc pas candidate pour un deuxième mandat. On souhaite pour tout le camp « progressiste » de Sherbrooke que quelque chose de constructif pourra émerger de l'état préoccupant dans lequel se trouve aujourd'hui Sherbrooke Citoyen.

(KM) Incendie au coin Wellington Sud et King, le 23 janvier.

ÉVÈNEMENT MARQUANT DE L'ANNÉE AU QUÉBEC

(BV) La démission surprise de Fitzgibbon

(SV) François Legault est toujours premier ministre.

(KM, SB) L'éclipse du soleil 8 avril.

(DC) Dossier Northvolt.

ÉVÈNEMENT MARQUANT DE L'ANNÉE À L'INTERNATIONAL

(EP) Les JO de Paris qui marque un moment important pour moi qui ne suis pas du tout, mais même pas un peu sportive :)



(BV) Les mandats d'arrêt contre Netanyahu et Gallant, demandés et obtenus en 6 mois seulement.

(SV) Justin Trudeau est toujours premier ministre.

(KM) La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris. La réouverture de Notre-Dame de Paris.

VOTRE ORGANISME OU COMMERCE SHERBROOKEOIS DE L'ANNÉE

(BV) Le Montagu pour ses soirées de jeu et de quiz.



(SV) On aime toujours autant les Vraies Richesses et la Librairie Appalaches. On continue de fréquenter le Boquébier et le Louis. Cependant, certains disent que la bière est meilleure au Siboire et qu'il vaut mieux prendre sa dose de junk food Au Roi du Coq Roti. Pater, dimittit illis: non enim sciunt quid faciunt.

(KM) Café 440.



(EP) Le Kaapeh qui a changé de bâtiment. C'est toujours un plaisir d'aller là-bas, on se sent à la maison.

(DC) Café Kaapeh.

(SB) La Librairie Appalaches, participant à un dynamisme culturel fort enrichissant.



IN MEMORIAM : LES PERSONNES DISPARUES DE 2024

(BV) Personnellement, je pleure la mort de l'humanité chez nos dirigeants.

(Entrée Libre) Fanie Lebrun. On se répète et on se répètera encore : merci pour ton anticonformisme, nous saluons tes refus, on t'aime.



(KM) Jean-Pierre Ferland, Lucien Francoeur, Paul Houde, Françoise Hardy, Brian Mulroney, Quincy Jones, Kris Kristofferson, Sérgio Mendes, Alain Delon, Donald Sutherland.

CE QU'ON AIMERAIT OUBLIER (OU LE P'TIT BEURK) DE 2024

(BV) Les guerres en Ukraine et en Palestine qui se prolongent dans l'indifférence de la communauté internationale.

(SV) Les guerres et les changements climatiques (ça augure vraiment, mais vraiment pas bien ces affaires).

(KM) Joe Biden.

(DC) Trump et son entourage.

(SB) Les pneumonies atypiques, c'est p't'être pas la covid, mais ça gosse pareil.

CE DONT ON AIMERAIT SE RAPPELER (OU LE P'TIT DOUX) DE 2024

(BV) Il n'est pas trop tard pour agir contre les changements climatiques. Le GIEC l'a confirmé.

(SV) Un automne doux jusqu'à la fin octobre, même inquiétant, c'est bien agréable!

(KM) L'été magnifique de 2024.

(SB) Que pendant trois minutes et quelques, un certain 8 avril en après-midi, nous avons vécu collectivement un grand moment d'émerveillement et d'humilité, d'excitation et d'introspection.

(DC) Mon voyage à New York pour le show de David Gilmour.

(MB) Le seul bon coup de Legault... L'entente Québec/Terre-Neuve fera grincer des dents certains, mais le kilowatt/h à 0,2 cent depuis 55 ans nous a bien servi et aura été parfaitement injuste pour Terre-Neuve. Cette injustice méritait d'être corrigée, surtout que Terre-Neuve est légalement maître du territoire du Labrador malgré des décennies de refus par le Québec de reconnaître la frontière imposée par le Conseil privé de Londres en 1927. Nous avons eu notre compensation en quelque sorte. ■

DÉSESPÉRANCES D'IDÉAUX DÉCHUS

■ Pierre Jasmin, artiste pour la paix

MERYAM JOOBEUR NOUS OFFRE UN LONG MÉTRAGE DE 118 MINUTES D'UNE TRÈS GRANDE INTENSITÉ DRAMATIQUE DONT ON SE REMETTRA À GRAND-PEINE, SURTOUT DANS CETTE ÈRE TRUMPENNE DE GÉNOCIDÉ PALESTINIEN.

Grâce à l'art exigeant et poétique de la fabuleuse réalisatrice tunisienne établie à Montréal, *Là d'où l'on vient* raconte un retour d'idéal déchu, qu'on devine être le djihad islamique entrepris par deux frères, dont le désespoir si noir ne saurait être accablé davantage par quelques jugements que ce soit : se dégage, en un enchaînement de dérapages, le rachat entrevu de leurs âmes pour tant alourdies de meurtres.



Les images magnifiquement cadrées avec d'innombrables gros plans, dans des paysages de prairies et de bords de mer tunisiens hantés par des comédiens dévorés par leurs personnages, nous plongent dans le sujet éternel de la dévastation guerrière, rarement aussi magistralement exploitée, y compris par une musique lancinante, mais pas par des violences de champs de bataille. Madame Joobeur porte son regard aiguisé sur les hommes intérieurement déchirés.

La plupart de nos politiciens abordent les immigrants avec arrogance et condescendance, les réduisant à de simples rouages économiques et ignorant leurs parcours souvent marqués d'épreuves. À l'inverse de l'approche épique d'*Io, Capitano*, ce film privilégie une sobriété touchante : des acteurs discrets mais saisissants donnent vie à un huis clos poignant, où des réfugiés, de retour dans leur pays, affrontent la désillusion d'un exil motivé par une illusion religieuse. Dans la lignée des œuvres de Marilou Wolfe (*Jouliks*) ou Anaïs Barbeau-Lavalette (*Chien blanc*), il témoigne avec brio de la puissance de l'art cinématographique féminin.

Cela dit, la réalisatrice ne porte jamais de jugement, elle se contente de témoigner des douloureux ravages d'un milieu d'extrême pauvreté rurale avec des bergers acculés à la dure, très dure tâche de survie élémentaire. Nous contemplons, proies médusées, les tensions intrafamiliales insoutenables qu'une femme tente de calmer, en cherchant fermement à réconcilier un mari aux rigides principes traditionnels avec ses trois fils encore en vie, le plus jeune encore dans les jupes de sa mère aimante.

Mais l'un d'entre eux a ramené de Syrie une femme non musulmane pourtant vêtue d'une burka pour échapper aux regards inquisiteurs qui veulent pour la plupart la juger, une trop infime minorité cherchant à comprendre et à aimer l'étrangère impie. On s'achemine alors, inexorablement, vers un dénouement qu'on pressent sacrificiel. Ainsi, l'œuvre de Meryam Joobeur fait office de miroir embarrassant et inversé pour notre société hypnotisée par le faux glamour américain. ■

N'AVOIR PAS L'HEUR(E) DE PLAIRE

■ Marc Bédard Pelchat

POUR CERTAINS, C'EST PLATE D'ÊTRE SUR LA TERRE, MAIS, ELLE, NE L'EST PAS. ÇA VA SPHÈRE! JE DIRAIS MÊME PLUS: ÇA VA SPHÉRIQUE. TOURNE-ELLE DANS LE SENS DES AIGUILLES D'UNE MONTRE? OUI, SI L'ON EST DIRECTEMENT AU PÔLE SUD. JE PARLE BIEN ÉVIDEMMENT D'UNE MONTRE AVEC DES AIGUILLES...

Il y a longtemps, une amie me faisait remarquer que nous disions « quelle heure est-il ? » et se demandait à juste titre pourquoi on ne s'interrogeait pas à savoir « quelle heure est-elle ? ».

Autre questionnement existentiel : en quoi l'heure est-elle normale ? C'est une longue histoire. En anglais, on dit « standard time », qui aurait pu être traduit plus justement par « heure standard » en français (au lieu d'heure normale) ou même heure standardisée ou normalisée, plus longue, mais plus juste. Cela a commencé avec l'arrivée du train qui était le premier moyen de locomotion plus vite qu'un cheval. Le cheval-vapeur en quelque sorte. On s'est alors rendu compte qu'il n'était pas la même heure à Paris qu'à Moscou ou Berlin. Pourquoi ? Eh bien, il se trouve que la Terre tourne ! Donc les horaires de train devenaient compliqués à gérer avec l'heure du départ en heure solaire locale et en heure solaire du lieu de destination.

Alors que faire ? En 1884 se réunirent à Washington les dirigeants des pays occidentaux pour établir la Convention de Washington portant sur le méridien zéro et la ligne de changement de date. Après une chicane entre la France et l'Angleterre, il fut décidé que ce serait le méridien de Greenwich, à côté de Londres : la fameuse Greenwich Mean Time (GMT), maintenant plus connue sous le vocable Temps universel coordonné. Cela faisait que la ligne de changement de date allait se situer quelque part dans le Pacifique, là où il y a peu d'habitants : il fallait bien à un moment donné que la journée cesse quelque part !

Sphérique, la Terre, il ne restait plus qu'à diviser 360 degrés sur 24 heures, ce qui donne 15 degrés par heure. De là, il ne restait qu'à établir que les gens qui vivaient sous ce qu'on appelle un méridien ou une longitude allaient appartenir à tel ou tel méridien ou longitude.

Tout ça a un côté très arbitraire, car en Europe il est autant l'heure de la communauté européenne à la pointe du Finistère en France qu'à Berlin, une sacrée distance. Ainsi le 21 juin, le soleil à Brest dans le Finistère en France se couche à 22 h 23 alors qu'il se couche à 21 h 33 à Berlin, ce qui est déjà mieux qu'ici à Sherbrooke où le soleil se couche à 20 h 39. Ce que peu de gens savent c'est qu'en Europe l'heure est déjà avancée à l'année, soit une heure de plus que l'heure naturelle solaire et que durant l'été c'est deux heures de plus que l'heure naturelle. C'est pour cela que durant l'été en Europe le soleil se couche très tard. C'est purement de la fiction et de l'accommodement. En revanche, il fait encore nuit à 8 heures le matin l'hiver !

Si vous trouvez cela compliqué et biscornu, vous n'avez pas tort, mais cela vous donne une idée des problèmes qu'engendrait le manque de cohérence à l'échelle internationale dans la gestion de l'heure. Il existe toujours aujourd'hui un paquet d'incohérence dans la gestion de l'heure dû à des décisions, soit politique, soit de consensus qui sont pris par les uns et les autres sur l'heure qu'il est ou qu'il doit être localement !

La convention sur l'heure avancée, comme tout le monde le sait, date de la Première Guerre mondiale, soi-disant pour économiser l'électricité pour les usines d'armement, etc. Cela est fort discutable dans le cas d'usines qui fonctionnaient 24 heures sur 24. Certains diront que c'est devenu une tradition indécrottable ! D'autres ont pris les choses en main et ont établi leur propre gestion de l'heure. Parmi les « belligérants », il y a notamment la Saskatchewan qui est à l'heure normale à longueur d'année, ce qui entraîne une certaine confusion pour ses voisines manitobaine ou albertaine durant l'été et le Yukon qui a choisi d'être à l'heure avancée toute l'année !

Ici dans notre secteur de l'heure de l'Est, le soleil se couche donc à 20h39 à Sherbrooke le 21 juin, à 20 h 25 à Gaspé et 2 h 25 à Sudbury, en Ontario ; toujours en heure avancée de l'Est. En réalité, le soleil se couche autour de 20h heures solaires partout au niveau du 45^e parallèle.

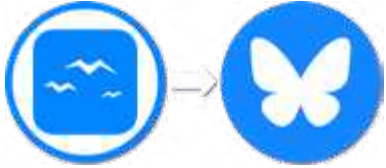
À Sherbrooke, nous sommes à environ 15 minutes à l'est de la ligne du méridien qui passe à Papineauville non loin d'Ottawa. C'est dire que lorsqu'il est midi heure solaire à Sherbrooke, il est 11 h 45 au méridien puisque le soleil n'a pas encore atteint son zénith là-bas. Par convention, il est midi, heure de l'Est pour ceux et celles qui vivent sous ce méridien d'Iqaluit dans le Nunavut à Lima au Pérou. ■



L'EXODE VERS LE CIEL BLEU (BLUESKY)

Tommy L. Crosby

LORS DE LA DERNIÈRE DÉCENNIE, ON A PU CONSTATER UNE EXPLOSION DE PLATEFORMES DE RÉSEAUX SOCIAUX QUI ONT CHANGÉ NOTRE FAÇON DE COMMUNIQUER ET DE RESTER INFORMÉ AVEC NOS PROCHES, MAIS AUSSI LES NOUVELLES COURANTES.



Deux plateformes d'usage générales (donc pas lié à un média spécifique comme la vidéo (YouTube) ou les images (Instagram)) ont obtenu un statut omniprésent, soit Facebook et bien sûr, Twitter. Ce dernier a pourtant eu tellement de problèmes dans les dernières années que son statut « d'irremplaçable » est maintenant fortement renié par des milliers d'utilisateurs.

Il existe beaucoup de services alternatifs à Twitter, avec entre autres l'arrivée de Mastodon en 2016, un système libre (open source) entièrement décentralisé, celui-ci n'a pas réussi à faire une grande percée chez les utilisateurs.

Cependant, l'acquisition de Twitter par le multimilliardaire « excentrique » Elon Musk (Tesla, Space X) en 2022 va rapidement détruire toute la réputation de Twitter, qu'il renomme « X » pour son égo personnel. Très vite, il instaure des changements profonds qui inquiètent bien des utilisateurs. Les changements par rapport à la vérification des utilisateurs (anciennement offertes aux personnalités publiques et gouvernementales) un simple service payant offert à tous, il licencie la grande partie des employés qui s'occupaient de la modération et débloquent les comptes de plusieurs personnes qui avait été bloqué pour leur propos raciste et extrémiste.

Très rapidement, en début de 2023, Meta (propriétaire de Facebook et Instagram) lance Threads, pour donner à Instagram son propre « Twitter » qui est basé sur la technologie de Mastodon. Celui-ci réussit à atteindre un nombre record d'inscriptions, mais plusieurs ne veulent pas s'y joindre, car cette plateforme appartient à Meta et conserve tous les problèmes qui lui sont attirés : une mauvaise utilisation des données personnelles, les

publicités, un algorithme qui contrôlent le fil d'actualités de façon obscure et non contrôlable par l'utilisateur.

BlueSky, quant à lui, a pris bien son temps avant d'exploser en popularité très récemment, car le réseau est en fait une création de Twitter et son cofondateur Jack Dorsey qui voulait en 2019 créer une nouvelle technologie basée sur les logiciels libres et étant plus décentralisé pour un jour remplacer la structure de Twitter. BlueSky n'était qu'un simple prototype pour tester cette nouvelle technologie et n'avait pas été conçue pour le grand public. En 2021, BlueSky se sépare de Twitter pour fonctionner de façon indépendante juste à temps pour éviter l'achat de Twitter par Musk en 2022. Bien qu'il soit critiqué pour ne pas être 100% décentralisé comme Mastodon, ce qui laisse toujours la place à une prise de contrôle par un achat externe, BlueSky a la particularité d'être une « entreprise à mission » et non une entreprise à profit. C'est-à-dire que les profits de l'entreprise sont utilisés pour offrir un service à la population au lieu d'être fait pour être rentable et donner des dividendes. C'est un avantage fort pour ceux qui veulent quitter l'emprise des grands milliardaires comme Musk et Zuckerberg.

UNE CROISSANCE EXPLOSIVE

Un simple coup d'œil aux statistiques de BlueSky permet fortement de voir à quel point la réélection de Trump et son affinité avec Musk a été la goutte qui a fait déborder le vase. En novembre, le nombre d'utilisateurs de BlueSky dépasse rapidement les 15 millions avec 1 million immédiatement après l'élection. Ce qui est très surprenant pour un réseau social qui a officiellement ouvert les portes au grand public seulement en février dernier.

Les célébrités, compagnies et médias d'information sont des

indicateurs clés permettant la réussite des médias sociaux. C'est à ce point que BlueSky fait la force, car de nombreux poids lourds dans les médias ont décidé de rejoindre BlueSky et même parfois quitter définitivement « X ». NPR (National Public Radio, le réseau américain de média indépendant et fondé par le public) avait été un des premiers à quitter définitivement Twitter en 2023 quand Musk avait commencé à faire des changements affectant les sources de nouvelles.

X, UNE PLATEFORME DANS UNE CHUTE IRRÉCUPÉRABLE VERS LA DROITE EXTRÉMISTE

Aucune plateforme sociale n'est à l'abri de la création d'une « chambre d'écho », ce qui signifie que les personnes ayant des idées et idéologies similaires s'influencent entre elles et confirme leurs convictions. Mais les actions portées par Musk de laisser les discours sexistes, racistes, homophobes (etc.) sans censure au prétexte du libre parler ont fait exploser ces discours non souhaitables rendant X un réseau qui n'est pas sécuritaire pour bien des gens. L'exode des personnes ne souhaitant pas rester fait en sorte que la concentration de ces individus augmente.

LA POSITION D'ENTRÉE LIBRE

Notre position en tant que journal communautaire libre est sans équivoque, nous n'acceptons pas le style de discours qui ravage X et nous n'y retournerons pas (notre compte qui n'était pas vraiment utilisé sera effacé pour de bon.)

Comme nous souhaitons rejoindre le plus de personnes possibles et que nous avons l'interdiction de publier nos articles sur les plateformes appartenant à Meta (Facebook, Instagram, Threads), il va sans dire que notre prochaine plateforme de communication sera sur BlueSky. ■

REJOINS-NOUS!

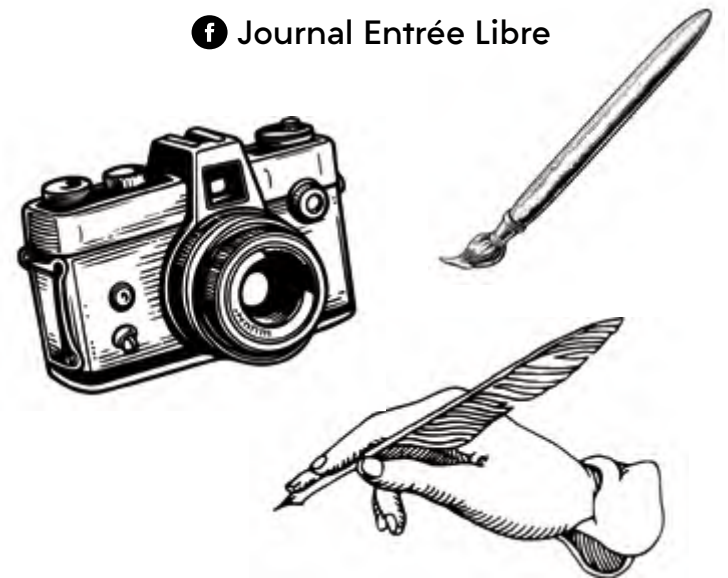
PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS!

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

✉ journal@entreelibre.info

🌐 www.entreelibre.info

📘 Journal Entrée Libre



ABONNE-TOI!

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page : www.entreelibre.info/abonnement

Pour payer par chèque, écrivez à :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke
(Québec) J1H 0L5

SOUTENIR SA COMMUNAUTÉ : 4 PRINCIPES ESSENTIELS DE BIENVEILLANCE

Marie-Zoé Drouin

VOUS AVEZ À CŒUR LE BIEN-ÊTRE DES GENS QUI VOUS ENTOURENT, MAIS VOUS VOUS SENTEZ PARFOIS MALADROIT DANS VOTRE APPROCHE? VOICI QUELQUES CONSEILS INSPIRÉS DE LA FORMATION PREMIERS SECOURS PSYCHOLOGIQUES.

1^{ER} PRINCIPLE : SAVOIR OBSERVER

La première étape consiste à reconnaître les signes de détresse, tant chez soi que chez les autres. Cela vous aidera à déterminer s'il est nécessaire d'intervenir. Un outil utile est le baromètre de la santé psychologique. Gardez à l'esprit que les signes de détresse varient d'une personne à l'autre. N'hésitez pas à valider ce que la personne ressent en lui posant des questions comme : « Je remarque que tu sembles préoccupé, est-ce que tout va bien ? »

Il est également crucial de renforcer les aspects positifs. Les humains ont un biais de négativité, ce qui signifie qu'ils sont souvent plus affectés par les événements négatifs. Tous les humains sont programmés ainsi, c'est donc tout à fait normal. Il faut maintenant apprendre à déjouer le biais de négativité pour pouvoir prendre soin de soi, des autres et de sa communauté. Pour contrer cela, il est essentiel de cultiver une observation attentive des éléments positifs autour de nous. Cela peut nécessi-

ter un effort conscient pour adopter une perspective plus optimiste. Une autre façon de s'entraîner à déjouer le biais de négativité est d'apprendre à se sentir mieux face à la souffrance d'autrui et de soi-même. Il ne s'agit pas de ne plus être empathique, mais plutôt faire preuve de bienveillance. Pour ce faire, voici 3 étapes bien simples : (1) constater la souffrance ; (2) éprouver de l'empathie ; (3) faire quelque chose de volontaire (action intentionnelle).

2^E PRINCIPLE : SAVOIR ÉCOUTER

Une écoute bienveillante est essentielle pour soutenir ceux qui en ont besoin. Voici quelques exemples de pratiques à valoriser : accorder toute votre attention à la personne ; montrer de l'empathie et des signes d'écoute ; être attentif au langage du corps ; permettre des moments de silence ; demander des précisions et reformuler ; valoriser les capacités, les intérêts et les forces de la personne ; respecter la vie privée et la confidentialité ; valider et normaliser le vécu de la personne.

3^E PRINCIPLE : SAVOIR METTRE EN LIEN

Reconnaître vos limites est crucial. Si les besoins d'une personne dépassent vos com-

pétences, orientez-la vers des ressources communautaires, comme le 811 options 2, des organismes tels que Secours Amitié ou Tel-Jeune ou un proche de la personne. Prenez soin de vous d'abord pour être en mesure d'aider les autres.

4^E PRINCIPLE : ÊTRE LES YEUX ET LES OREILLES DE SA COMMUNAUTÉ

Votre environnement est votre communauté, que ce soit au travail, parmi vos amis, dans votre village ou sur les réseaux sociaux. Voici quelques actions à envisager :

1. Observer ce qui va bien. Quelles activités apportent de la joie dans votre quartier ? Comment pouvez-vous les renforcer ?

2. Identifier des enjeux collectifs. Avez-vous remarqué des difficultés rencontrées par des personnes ? Votre rôle pourrait être d'aider à établir des liens pour trouver des solutions collectives.

Vous désirez en apprendre plus sur les premiers secours psychologiques ? Consultez notre programmation d'activité pour participer à la prochaine session : <https://linktr.ee/eclairneurssherb>. ■



Consultez le baromètre de la santé psychologique ainsi que notre programmation

LA PYRAMIDE EST EN TRAIN DE S'INVERSER

Marie-Josée Caron

JE RÊVE. J'AURAI UN GOUVERNEMENT QUI SERAIT EN TRAIN DE DIRE À LA POPULATION QUE L'ON VIT UN CHANGEMENT DE PARADIGME. QU'IL Y A PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE DUE À LA SITUATION DÉMOGRAPHIQUE. QUE L'ON A LA QUANTITÉ D'ENTREPRISES QUI ALLAIT AVEC UNE TRÈS FORTE CONCENTRATION INHABITUELLE DE GENS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL. QUE LA PYRAMIDE EST EN TRAIN DE S'INVERSER. QU'ON N'A PAS BIEN PRÉVU ET QUE LÀ, C'EST LE TEMPS DE LE FAIRE.



Un gouvernement qui encouragerait la venue des gens dans le domaine public, les besoins reliés aux services à la population, sans la notion de profit. On met l'argent en commun pour répondre à cela, ce bout ne serait plus soumis aux lois du marché comme le courant l'a voulu depuis les années 1980. On a fait le tour de la société entrepreneuriale qui allait jusqu'à avoir des programmes pour encourager cela chez les enfants. On a atteint la limite d'où ça pouvait aller. On accepte et on prépare le retour du balancier.

Encourager les gens, avoir des mesures de transition pour passer de la petite, moyenne ou même grande entreprise pour les entrepreneurs et les gens qui y travaillent à aller vers le travail rémunéré dans les domaines des services non payés directement par les gens. Je n'utilise pas le mot gratuit, puisque c'est plutôt payé collectivement. Un pot commun revient moins cher que d'acheter chacun pour soi. Comme un gros Costco, acheter en gros. C'est pas du vol, c'est de l'investissement.

J'instaurerais des services de proximité en santé comme le suggère Anne Plourde dans son livre *Le capitalisme c'est mauvais pour la santé*, retour des CLSC. On avait un bon modèle.

Je garderais les lois du marché pour ce qui ne relève pas des besoins essentiels. Ce n'est pas que j'aime, mais ces gens existent aussi et eux aiment.

Finis le capitalisme libre libre libre dans les logements et les maisons de base. Juste rentrer dans son argent avec un revenu suffisant pour avoir une vie aisée pour les proprios. Les revenus exponentiels et des dodos soumis aux lois du marché seraient pour les logements et les maisons de luxe.

Commencer par le bas. Un monde où créer de la richesse ne serait plus créer davantage d'ultras riches, mais faire en sorte qu'il y a un toit et 3 repas par jour pour tous.

Mais les gens qui sont à l'Assemblée nationale sont plutôt issus du commerce qui a sa propre philosophie d'une production et d'une accumulation exponentielles, extrayant les richesses naturelles que l'on croyait sans fin à l'époque des lumières.

Pour moi, c'est ça de la politique. La trame du vivre ensemble.

Mais, je sais, je rêve. Et pourquoi pas. ■



Crédit : Matthias Zomer

UTOPIE

LA TRIBU QUI PUE
ÉLISE GRAVEL ET MAGALI LE HUCHE
LA COURTE ÉCHELLE (2018)



Connais-tu la Tribu qui pue?

Nous sommes une bande d'enfants qui vivent dans des cabanes de branches avec nos amis les animaux. Pas d'adulte pour nous dire quoi faire, nous obliger à nous laver, à apprendre des trucs nuls, ou nous faire manger des choses dégueulasses... On s'organise nous-mêmes, pis on fait comme on veut, comme on peut! Bon, parfois c'est le minimum (l'hygiène...), mais notre imagination et notre liberté font des miracles! Oui, on est heureux...

Mais depuis quelque temps, les adultes du village d'à côté rôdent d'un peu trop près...

L'IDÉOLOGIE ET L'UTOPIE
PAUL RICŒUR
SEUIL (2005)



On connaît toutes et tous des modèles d'utopie : vivre en harmonie les un.e.s avec les autres, avec la nature, la paix dans le monde, nager nu.e.s dans les fleuves. Mais qu'est-ce que l'utopie, et à quoi sert-elle ?

Le philosophe Paul Ricœur (1913–2005) s'est penché sur la question. Selon lui, en éveillant notre imaginaire à un autre monde possible, l'utopie est une fonction vitale de nos démocraties ; plus que de la simple rêverie, elle remplit un rôle critique à l'égard du statu quo. À ce titre, l'utopie vient balancer une tendance contraire, soit l'idéologie : tandis que cette dernière est orientée vers la conservation de ce qui est, l'utopie encourage l'invention de ce qui pourrait être. Ensemble, ces deux faces de l'imaginaire social forment une dynamique essentielle au bon fonctionnement de la vie démocratique.

Édité en 2005, *L'idéologie et l'utopie* est issu d'un cours donné par Ricœur à Chicago dans les années 80. Plus de quatre décennies plus tard, les réflexions présentées dans ce cours n'ont rien perdu de leur pertinence et de leur mordant — ce qui en fait un livre précieux pour mieux comprendre les enjeux parmi les plus brûlants de notre temps.

L'ÂGE D'OR
CYRIL PEDROSA
DUPUIS (2018)



Après le décès du vieux roi, sa fille Tilda s'apprête à prendre les commandes du royaume.

Le temps est venu d'une grande transformation sociale! Les affamés et les laissés-pour-compte ne seront plus oubliés.

Mais le jeune frère de Tilda fomente un coup d'État et la jeune femme est forcée à l'exil. Épaulée par les gens restés fidèles à sa cause, elle prendra le long chemin pour rétablir la justice. Planant au-dessus de tous ces événements, *L'Âge d'or* : un livre magique qui prophétise l'avènement d'une société où tous seront égaux!

Pedrosa nous offre un récit magnifiquement illustré, dont les techniques narratives et graphiques sont d'ailleurs inspirées de celles de l'époque médiévale.

L'amalgame d'une trame de récit héroïque avec des enjeux de luttes des classes est original et réussi. Un récit en deux volumes.

